

YANG JISHENG

STÈLES

La Grande Famine en Chine, 1958-1961

TRADUIT DU CHINOIS
PAR LOUIS VINCENOLLES ET SYLVIE GENTIL

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

PREMIÈRE PARTIE

Le Grand Bond en avant
Vers la collectivisation à marche forcée

Les « trois drapeaux rouges », cause directe de la Grande Famine

La ligne générale, le Grand Bond en avant, les communes populaires, voilà ce que recouvrait alors l'expression les « trois drapeaux rouges ». Ce sont ces trois étendards politiques qui devaient conduire la Chine au communisme et l'ont conduite au fanatisme de 1958 – et qui ont été la cause directe de la Grande Famine.

Pourtant, pendant encore une vingtaine d'années, les dirigeants chinois ont continué à leur attacher un grand prix ; de 1958 jusqu'à la politique de réforme et d'ouverture de 1978, l'attitude vis-à-vis des « trois drapeaux rouges » est restée un critère qui permettait de mesurer la loyauté envers le Parti communiste.

La « ligne générale », c'est la contraction de la formule la « ligne générale de construction du socialisme ». Le mot d'ordre en était : « Bâtir le socialisme de toutes ses forces, en visant la première place, en faisant davantage, plus vite, mieux, à moindre coût. » La propagande des journaux de l'époque clamait : « La grande vitesse est l'âme de la ligne générale. » Le Grand Bond en avant fut l'application de cet objectif. La ligne générale et le Grand Bond en avant étaient conceptuellement la même chose : la première était plutôt idéologique, le second plutôt centré sur l'action ; c'était en fait l'action inspirée par la ligne générale.

La ligne générale de construction du socialisme a été formulée par Mao Zedong lors de la deuxième session du huitième congrès du Parti communiste chinois en mai 1958, mais elle ne cessait de mûrir depuis la fondation de la République populaire, et elle avait déjà joué un rôle important lors de la Conférence de Chengdu du 9 au 26 mars 1958.

Accélérer un peu la Révolution et la construction du socialisme

Marx et Lénine, Staline et Mao Zedong ont tous surestimé la rapidité du triomphe de la Révolution. Marx et Engels écrivent que la crise révolutionnaire en Europe est imminente. Lénine a émis la théorie que le capitalisme en était à son stade final, il pensait alors passer directement de la Russie de l'époque au communisme. Ce n'est qu'après avoir subi des revers qu'il lança la Nouvelle Politique économique. Mais il écrivait en 1920 : « La génération dont les représentants ont aujourd'hui environ cinquante ans ne peut pas compter voir le communisme. D'ici là, elle aura disparu. Mais [celle de ceux] qui ont quinze ans, verra bien la société communiste et la bâtera elle-même⁷. » Lénine et Staline étaient impatients parce qu'ils ne voyaient pas les mécanismes correcteurs du capitalisme : le système démocratique et le marché ne cessent de corriger automatiquement les « vices inhérents au capitalisme ». Cet aveuglement est à l'origine du défaut fondamental du système social qu'ils planifièrent : il repose sur leur hostilité envers le marché et leur mépris de la démocratie.

La Chine était un pays tellement pauvre et arriéré que les dirigeants communistes, une fois au pouvoir, voulurent changer le plus rapidement possible cette situation. Mais pour atteindre ce but, ils ne tenaient pas compte des possibilités objectives et réalistes : ils pensaient qu'il suffisait de lancer des mouvements de masse pour parvenir à leurs fins*. Les dirigeants directement responsables de la politique économique avaient des idées plus conformes à la réalité, mais ils ne pouvaient les exprimer librement, sous peine d'être taxés d'idéologie déviationniste de droite. Dès que Mao Zedong lançait une telle critique, tout le monde lui emboîtait le pas, créant une pression politique formidable. Dans une telle atmosphère, les dirigeants qui comprenaient la situation réelle, et qui maintenaient leurs idées, se trouvaient non seulement confrontés aux critiques de Mao Zedong, mais aussi à celles des masses. Mao Zedong insistait plus que jamais sur les mots d'ordre « foncer, viser haut » et « extirper les superstitions, libérer la pensée », « oser penser, oser parler, oser agir », comme s'il suffisait d'adopter un tel état d'esprit pour obtenir des résultats rapides. C'est en se fondant sur cette idéologie que Mao Zedong ne cessa de critiquer le « conservatisme de droite » dans la construction économique.

L'après-midi du 5 décembre 1955, dans la salle de réunion du pavillon

* Les « mouvements de masse » du Parti communiste chinois consistent à utiliser le pouvoir exécutif et la propagande pour mobiliser les masses afin de concentrer les forces sur la poursuite de tel ou tel objectif décidé par le Parti (*NdA*).

ouest de Zhongnanhai [siège du Parti communiste chinois à Pékin], Liu Shaoqi présenta aux membres du Comité central présents à Pékin et aux quelque cent vingt différents responsables de départements du Parti et de l'armée les directives de Mao Zedong relatives à la critique de l'idéologie droitière et conservatrice, et à la tâche d'achever en avance l'étape de la transition* :

Si nous prenons la voie conventionnelle, le temps sera plus long, les résultats moins importants : c'est la voie conservatrice. À l'heure actuelle, alors que nous sommes en retard dans le développement dans tous les domaines, et nous avons encore des camarades qui empruntent cette voie. [...] Le développement objectif n'est pas équilibré, et la rupture perpétuelle de l'équilibre est une bonne chose. Il ne faut pas faire les choses de façon équilibrée, les unités qui travaillent de la sorte ont des problèmes⁸.

Dans la terminologie d'aujourd'hui, nous dirions que les dirigeants du Parti communiste chinois de l'époque voulaient faire de l'« hyperdéveloppement ». Dans les conditions de pauvreté et d'arriération de la Chine d'alors, tout le monde le souhaitait.

La préface du livre de Mao Zedong *L'Essor du socialisme dans les campagnes chinoises*, dont la version définitive date du 27 décembre 1955, disait : « Lors de l'achèvement du troisième plan quinquennal, c'est-à-dire en 1967, les rendements de grain et de nombreuses autres denrées agricoles, comparés aux pics atteints avant la fondation de la République populaire, auront peut-être augmenté de 100 ou 200%⁹. »

En réalité, la production a été en 1967 de 218,7 millions de tonnes, moins de la moitié de l'objectif fixé par Mao Zedong. Ce n'est qu'en 1993 que le chiffre de 450 millions de tonnes a été atteint.

Une fois le mot d'ordre de critique des « tendances droitières et conservatrices » lancé, toutes les branches de gouvernement, sans tenir compte de leurs propres réalités de terrain, se sont empressées, de peur d'être à la traîne, de corriger les objectifs du troisième plan quinquennal indiqués dans le rapport adopté à l'été 1955 à Beidaihe**. C'est ainsi que l'objectif

* Cette période de transition est celle qui conduit de la nouvelle démocratie au socialisme. En 1953, la transition avait pour objectifs : achever l'industrialisation socialiste et mettre en œuvre la transformation de l'agriculture, de l'artisanat, de l'industrie et du commerce. Le plan prévoyait que cette tâche pouvait être accomplie en dix ou quinze ans. Puis ce délai fut ramené à trois ans.

** Station balnéaire proche de Pékin où les instances dirigeantes du Parti prennent leurs quartiers chaque été.

de production céréalière a été porté de 300 à 475 millions de tonnes (500 millions avec le soja). Certains départements ont carrément décidé que ces objectifs seraient atteints en 1962 et non en 1967. La commission nationale du Plan, l'autorité nationale en matière de planification économique, dont la responsabilité était de vérifier ces chiffres et de rechercher l'équilibre général, n'a pas osé prendre ses responsabilités et émettre un avis différent lorsqu'elle a reçu ces données transmises par les divers départements ministériels, craignant d'être elle-même soupçonnée de « tendances droitières et de conservatisme ». Dans une ambiance générale de haute pression politique, le 14 janvier 1956, elle a transmis ces objectifs irréalistes au Comité central du Parti et au gouvernement ¹⁰.

Au vu d'un Plan aussi grisant proposé par la commission nationale, Mao Zedong a redoublé d'audace. En janvier 1956, il a indiqué à plusieurs reprises que l'Amérique, avec ses 100 millions de tonnes d'acier et ses quelques centaines de bombes à hydrogène, n'était pas grand-chose, que la Chine allait la dépasser, que la première étape était de la rattraper.

À partir du 14 février 1956, les trente-quatre ministères et commissions ont commencé à rendre compte au Comité central. Ces rapports, rédigés sous la pression politique décrite ci-dessus, étaient faits pour plaire à Mao Zedong. Tout excité d'en prendre connaissance, il ne cessait de commenter, d'encourager : « La vitesse du développement industriel de la Chine peut dépasser celle de l'Union soviétique, [...] la Chine a deux avantages, l'un d'être "vide", l'autre d'être "blanche", de n'être encombrée de rien. L'Amérique au temps de Washington était également blanche, et c'est pourquoi elle a décollé très vite. Au début, l'Union soviétique était aussi blanche. » (Par la suite, lorsque ces propos furent diffusés, le mot « vide » fut remplacé par « pauvre »*.) Lorsque ces commentaires furent communiqués dans les services, ils firent monter d'un cran la fièvre dans les administrations, les commissions et les provinces ¹¹.

Une autre raison importante pour laquelle Mao Zedong voulait presser la construction socialiste de la sorte, c'est qu'il voulait prendre à Khrouchtchev la place de leader du mouvement communiste international. Après la mort de Staline en 1953, il y eut quelques remous dans la classe dirigeante soviétique, jusqu'à ce que finalement Khrouchtchev s'impose de façon relativement stable en 1954. Mais Mao Zedong méprisait Khrouchtchev. Après la victoire de la guerre de Corée, son rang dans le mouvement

* La phrase initiale était *Yi yue kong, er yue bai* [一曰空, 二曰白], littéralement « le premier c'est d'être "vide", le second d'être "blanche" ». Elle est devenue *Yi qiong er bai* [一穷二白] où *qiong* signifie pauvre. Les deux caractères se ressemblent un peu (dans la version simplifiée) et leur prononciation dans le dialecte du Hunan que parlait Mao est également proche.

communiste international (Komintern) était plus élevé et il avait le sentiment d'être le plus capable. Bien qu'il continuât à dire régulièrement que le camp socialiste avait « l'Union soviétique à sa tête », il ambitionnait de le remplacer. Et pour cela, il fallait que la Chine devançât les autres pays socialistes. Mao Zedong parlait de dépasser l'Angleterre et de rattraper l'Amérique mais, en fait, il voulait surtout dépasser l'Union soviétique.

Zhou Enlai mène la campagne contre « l'aventurisme »

L'aventurisme, cela signifie foncer en avant en allant trop vite, sans tenir compte des circonstances ni des conséquences. L'opposition à l'aventurisme économique fut exprimée la première fois au début de 1956 et a continué jusqu'à la fin 1957. Ses principaux tenants étaient les dirigeants responsables de l'économie dans le gouvernement, parce que la trop grande vitesse entraînait de nombreux problèmes difficiles qu'il leur revenait de résoudre. Ils travaillaient sur le terrain, et c'est sous cet angle qu'ils abordaient les problèmes. Il s'agissait de Zhou Enlai, Chen Yun, Li Xiannian et Bo Yibo*. Ils formèrent par la suite la force principale des « pragmatiques » qui, dans les années 1980, après la mort de Mao et de Zhou, ont pris en main la politique économique chinoise et en ont changé le destin. Mais c'est une autre histoire.

Dans ce climat de politique antidroitiers, à partir de 1955 est apparue à tous les niveaux la tendance à augmenter les objectifs économiques. La construction d'infrastructures, en particulier, prenait des proportions de plus en plus grandes, le nombre de projets ne cessait d'augmenter, engendrant de fortes tensions sur les ressources financières, les matériaux, le ciment, sur la conception des projets. Chaque province, chaque ville rajoutait ses propres grands programmes. Zhou Enlai, responsable de la politique économique, eut l'impression d'être assailli par une avalanche de propositions, la pression était très forte. De sa position il pouvait clairement voir que nombre d'entre elles dépassaient le cadre des conditions objectives de faisabilité, que nombre de départements ou services envisageaient des développements hors de leur portée. Il releva l'apparition d'un « phénomène d'impétuosité et d'aventurisme ¹² ».

* Li Xiannian (1909-1992), membre du Bureau politique du Comité central et futur président de la République populaire (de 1983 à 1988). En 1957, il est ministre des Finances. Bo Yibo (1968-2007), l'un des « immortels » du Parti communiste chinois était alors vice Premier ministre.

Le 6 février 1956, Zhou Enlai, Li Fuchun [alors président de la Commission nationale du plan] et Li Xiannian se penchèrent sur le problème et décidèrent au cours d'une réunion budgétaire de « contenir » les objectifs : le montant des financements prévus fut ramené de 18 milliards à 14,7 milliards de yuans. Même après cette réduction, le chiffre représentait une augmentation de 68 % par rapport à l'année précédente ¹³.

Le 8 février, Zhou Enlai annonça lors de la vingt-quatrième réunion plénière du gouvernement : « Il ne faut pas proposer à la légère des projets qui dépassent les capacités réelles ou qui ne sont pas fondés, il ne faut pas accélérer de façon inconsidérée, sinon nous serons en danger. [...] Les dirigeants à qui la fièvre est montée à la tête doivent recevoir une douche froide, peut-être que ça les réveillera. [...] Que chacun cherche la réalité dans les faits, s'il vous plaît ¹⁴. »

Mais vers la fin du mois d'avril, Mao Zedong, au cours d'une réunion du Bureau politique du Comité central, a proposé d'investir 2 milliards supplémentaires dans les infrastructures ; Zhou Enlai a exprimé son désaccord, mais Mao Zedong a néanmoins maintenu sa proposition et déclaré la réunion terminée. Zhou Enlai est ensuite allé trouver Mao et lui a dit : « En tant que Premier ministre, en toute conscience je ne puis approuver cette décision. » Cette phrase a fâché Mao, qui a quitté Pékin peu après. À partir de mai, Zhou Enlai a changé de tactique et a corrigé l'aventurisme au lieu de s'y opposer. Le 11 mai, il s'est exclamé devant une réunion plénière du gouvernement : « La campagne d'opposition au conservatisme et aux tendances droitières a commencé en août dernier, cela fait huit mois, elle ne peut pas durer éternellement ¹⁵ ! »

En mai 1956, une réunion du Comité central a décidé que, dans le développement économique, il fallait s'opposer au conservatisme, mais également à l'aventurisme, et aller de l'avant de façon stable en maintenant l'équilibre général. Conformément à cette position du Comité central, le 3 juin, le ministère des Finances a transmis au Bureau politique un projet de rapport budgétaire prévisionnel pour discussion, dans lequel figurait cet avis. Le 10 juin, la réunion du Bureau politique présidée par Liu Shaoqi a approuvé l'essentiel de ce projet de rapport et chargé Hu Qiaomu [alors l'un des secrétaires de Mao Zedong] d'y apporter les modifications tenant compte du résultat de la discussion. Ce faisant, l'opposition à l'aventurisme a été plus fortement soulignée. Dans le même temps, le montant des investissements d'infrastructures a été réduit de 14,7 à 14 milliards de yuans ¹⁶.

Simultanément, le département de la Propagande du Comité central a publié un éditorial dans *Le Quotidien du Peuple* qui contenait ces mots : « L'impétuosité est devenue un problème grave aujourd'hui, parce qu'elle [...] existe parmi les dirigeants supérieurs de chaque département, [...] et

chaque entité, de peur d'être taxée de conservatisme et de droitisme, fait des plans de travail basés sur des normes trop élevées de peur d'être à la traîne, exerçant une pression insupportable pour les échelons inférieurs. » Le texte avait été adressé pour avis à Mao Zedong avant sa publication : il avait écrit sur le papier ce commentaire lapidaire : « Je ne lis pas cela ¹⁷. »

Lors de la préparation du deuxième plan quinquennal et du plan économique pour 1957, Zhou Enlai et les autres ont continué à s'opposer fermement à l'aventurisme, en réduisant certains objectifs économiques excessifs ¹⁸.

Du 5 au 27 septembre 1956 s'est tenu le huitième congrès du Parti communiste. Liu Shaoqi y a présenté le rapport politique. Ce rapport adopté par le congrès était en fait opposé à l'aventurisme. Il contenait deux évaluations. L'une concernait les rapports entre les classes : « La contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie en Chine est, de façon générale, résolue. L'histoire millénaire du système d'exploitation de classes est dans l'ensemble terminée, le socialisme est pour l'essentiel établi en tant que système social en Chine. » Sur la base de cette première évaluation, suivait celle-ci : « Notre contradiction interne principale, c'est celle qui oppose la demande populaire d'industrialisation avancée à la réalité arriérée du monde rural, et le besoin populaire d'un développement économique et culturel rapide à la conjoncture actuelle, qui est incapable de le satisfaire. » On peut en déduire que la préoccupation centrale était le développement économique.

Le rapport de Zhou Enlai sur le deuxième plan quinquennal adopté par le huitième congrès contenait la proposition suivante : « La tâche du Parti consiste à faire attention en tout temps à la fois aux tendances droitières et conservatrices, et à la tendance gauchiste à l'aventurisme, et à les corriger... » En réalité, sous ses apparences équilibrées, elle visait essentiellement l'aventurisme.

Dans un système démocratique, Mao Zedong aurait dû abandonner ses positions ou bien démissionner. Mais la structure du système en Chine plaçait déjà Mao au sommet, de manière extrêmement stable. Mao Zedong ne pouvait permettre à ses subordonnés de s'opposer à ses désirs. Dès que les conditions seraient propices et que l'occasion se présenterait, il contre-attaquerait.

Mao Zedong critique les « opposants à l'aventurisme »

Dans la deuxième moitié de 1957, les deux incidents du camp socialiste international de Pologne et de Hongrie étaient passés*, et la campagne de lutte antidroitiers en Chine était terminée. Le premier plan quinquennal était achevé et, dans les campagnes, surgit une « fièvre » hivernale de construction d'aménagements hydrauliques.

Les conditions étaient mûres : Mao lança sa contre-attaque.

Le 9 octobre 1957, lors du troisième plénum du huitième congrès, il prononça un discours emphatique¹⁹ :

L'an dernier nous avons balayé un certain nombre de choses. L'une fut le mot d'ordre « plus, plus vite, mieux, à moindre coût ». On ne voulait pas du « plus », ni du « plus vite », quant à « mieux » et « moins cher », ils ont disparu au passage. Je crois que personne n'était contre « mieux » et « moins cher », mais c'est surtout « plus » et « plus vite » dont personne ne veut, il y a des camarades qui ont appelé cela « aventurisme ». [...] Nous devons pourtant autant que possible faire un peu « plus », un peu « plus vite », et seulement nous opposer au sens subjectif « plus, plus vite ». L'an dernier un souffle a emporté ce mot d'ordre, mais je souhaite le rétablir, je vous demande d'y réfléchir. On a également balayé les quarante points du Programme de développement agricole, ces « quarante points » qui étaient mal vus depuis l'an dernier et qui sont à présent restaurés.

On a également balayé les comités pour la promotion du progrès. Comme je l'ai déjà dit, le Comité central du Parti, les comités à tous les échelons, [...] est-ce que leur nature est d'être des comités de promotion du progrès ou des comités de régression ? De promotion, bien sûr. À mon avis, le Kuomintang est un comité de régression, le Parti communiste est un comité de progression. Un vent l'an dernier a balayé les comités de progression, pouvons-nous les rétablir ? Si personne ne le souhaite, si l'on veut organiser des comités de retardement, s'il y a autant de « retardataires », je n'y peux rien. [...] Ceux qui veulent nous retarder, c'est la ligue droitrière de Zhang-Luo**.

* Il s'agit de l'émergence du régime de Gomulka en Pologne et de l'insurrection de Poznan en juin 1956, ainsi que de la Révolution hongroise de la même année réprimée par l'URSS en novembre.

** La ligue Zhang-Luo fait référence à Zhang Bojun, qui fut ministre des Transports et président du Parti démocratique des paysans et ouvriers, désigné comme « premier

Taxer les opposants à l'aventurisme de « comités de régression », les lier au Kuomintang et à la clique droitière « Zhang-Luo », voilà des propos assassins. Après avoir ainsi critiqué les adversaires de l'aventurisme économique, Mao Zedong s'est tourné vers la politique. Il a contredit sans un battement de cils la résolution du huitième congrès relative à l'évaluation des contradictions principales internes. Citons :

La contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre la voie du socialisme et celle du capitalisme reste aujourd'hui encore, sans aucun doute, la principale contradiction en Chine. [...] Nous sommes maintenant en pleine révolution socialiste, et la pointe des épées de la révolution vise la classe bourgeoise ; la contradiction principale est précisément entre le socialisme et le capitalisme, entre le collectivisme et l'individualisme, ou, en un mot, entre les voies du socialisme et du capitalisme. La résolution du huitième congrès n'a pas évoqué cette question. Elle comprend en revanche une section qui dit que la contradiction est entre un système social progressiste et des forces de production arriérées, et cette formulation est incorrecte²⁰.

Que Mao ait pu aussi aisément renverser une résolution adoptée par l'ensemble des délégués au congrès sans qu'un seul homme se lève pour la soutenir, sans rencontrer la moindre opposition, en dit long sur l'absence d'esprit démocratique au sein du Parti, et sur le fait que ses « compagnons d'armes » qui travaillaient auprès de lui n'étaient en fait que des vassaux soumis. Comme il pouvait sans coup férir renverser une résolution de l'Assemblée des représentants du Parti, toute opinion émanant de lui était érigée par ses vassaux en règle d'airain.

Et c'est au cours de cette réunion, avant que Mao ne prenne la parole, que Zhou Enlai a encore soutenu la motion « s'opposer au conservatisme, mais aussi à l'aventurisme ». Ainsi, les paroles de Mao à peine prononcées, les opposants à l'aventurisme ont fermé leur clapet.

En outre, la plupart des cadres du Parti étaient des spécialistes de la lutte des classes, l'expression les galvanisait, ils étaient prêts à en découdre, à donner leur mesure. Ce faisant, Mao fourbissait ses armes pour écraser après 1958 toute opinion divergente.

En novembre 1957, Mao Zedong a dirigé la délégation chinoise au congrès des Partis communistes et ouvriers de tous les pays à Moscou. C'est là que lui est venue l'idée de proposer de dépasser l'Angleterre

droitier» de Chine en 1957, et à Luo Longji, également favorable à un rôle accru des partis démocratiques.

et de rattraper l'Amérique, à l'instar de Khrouchtchev. Le 6 novembre, Khrouchtchev annonça au Soviet suprême que, d'ici quinze ans, l'Union soviétique non seulement rattraperait, mais dépasserait la production industrielle actuelle de l'Amérique. Le 18 novembre, Mao Zedong indiqua lors de la réunion de Moscou :

Le camarade Khrouchtchev nous a dit que, dans quinze ans, l'Union soviétique dépasserait l'Amérique. Nous pouvons aussi dire que, d'ici quinze ans, nous rattraperons et dépasserons l'Angleterre. En effet j'ai discuté avec les camarades Pollitt et Gollan [dirigeants du Parti communiste de Grande-Bretagne], et je leur ai demandé la situation dans leur pays : ils m'ont dit que l'Angleterre produisait actuellement 20 millions de tonnes d'acier, et que dans quinze ans ils arriveraient peut-être à 30 millions de tonnes. Et la Chine ? En quinze ans, peut-être 40 millions de tonnes, ce qui veut dire que nous dépasserons l'Angleterre ²¹.

Ce chiffre, qu'il visait pour 1973, n'a été atteint qu'en 1983. Son « aventurisme » lui faisait sauter dix ans. Cependant, cette projection importante de Mao Zedong n'a pas été analysée, ni avant ni après, par le Comité central du Parti et par le gouvernement, et elle n'a pas été vérifiée par les spécialistes. Le 2 décembre 1957, lors du huitième congrès national des syndicats, Liu Shaoqi a prononcé un discours d'ouverture au nom du Comité central et rendu publique cette projection de Mao Zedong, qui est ainsi devenue la ligne officielle pour le Parti et la nation entière.

Le 8 décembre 1957, ayant décidé de se servir de la province pour faire bouger le Centre, Mao quitta Pékin pour la Chine orientale, où il resta un mois. Pendant cette période, il a fait connaître ses vues sur les résolutions relatives aux contradictions internes du huitième congrès à travers des articles du secrétaire du comité provincial du Zhejiang, Jiang Hua, et de celui de Shanghai, Ke Qingshi, publiés dans *Le Quotidien du Peuple*. Les 3 et 4 janvier 1958, il a prononcé deux discours à la Conférence de Hangzhou. Il a cité l'exemple de l'Anhui qui avait creusé pendant l'hiver 160 millions de mètres cubes, dépassant le total creusé pendant les sept ans précédents – chiffre faux – pour expliquer que les prévisions initiales étaient trop basses, trop conservatrices, qu'il fallait critiquer les « droitiers et conservateurs ». Il a ajouté que cela faisait du bien de les critiquer, que plus il le faisait plus il était content. Il fallait corriger les trois dernières années du deuxième plan quinquennal et s'en donner à cœur joie pour critiquer les droitiers. La production industrielle en 1956 avait crû de 31 %, et sans ce bond, le plan quinquennal n'aurait pu être achevé. Il a demandé à chaque

localité de se lancer dans la course, les provinces avec les provinces, les districts avec les districts, les communes avec les communes. Tant pis pour les perdants. Il a demandé que l'éditorial du *Quotidien du Zhejiang* intitulé « Sommes-nous pour la progression ou la régression ? » fût repris par *Le Quotidien du Peuple*. Il a ajouté qu'il fallait battre le fer tant qu'il était chaud, qu'il ne fallait pas attendre, ne pas perdre son souffle, ne pas gaspiller ses forces à fonder « un nouvel ordre démocratique ²² ».

La Conférence de Nanning : Mao Zedong dit que Zhou Enlai n'est qu'à cinquante mètres des droitiers

Le 6 janvier 1958, Mao Zedong arriva dans la capitale du Guangxi, Nanning. Du 11 au 22, il y présida, dans une grande villa sans étage dans laquelle résidait régulièrement le dirigeant vietnamien Ho Chi Minh, une réunion du Comité central avec des dirigeants locaux, dite Conférence de Nanning. Cette réunion a porté la critique des opposants à l'aventurisme à son paroxysme.

Pour ce faire, les discours de Zhou Enlai et de Li Xiannian de 1956 relatifs à l'opposition à l'aventurisme et l'éditorial du *Quotidien du Peuple* du 20 juin 1956 intitulé, « Il faut s'opposer au conservatisme, mais aussi à l'aventurisme impétueux », ont été distribués aux participants comme documents de travail, pour servir de cible à la critique. Avant de diffuser l'éditorial, Mao Zedong l'avait abondamment raturé, souligné de traits ondulés, et assorti de commentaires : « argument de béotien », « me pointe directement », « si les cadres en sont venus à ces extrémités, n'est-ce pas que la direction est fautive ? », « critique la droite ou non ? », « marxisme grossier »²³, etc. Dans un discours, il a dit : « Cet éditorial qui critique à la fois l'aventurisme impétueux et les tendances droitrières et conservatrices, c'est du sophisme, en fait il vise essentiellement l'aventurisme. J'ai noté dessus "ne pas lire". En fait, il m'insulte, pourquoi irais-je le lire ? Qui vise-t-il ? C'est en fait une critique de ma préface ²⁴ » (référence à la préface qu'il avait écrite pour *L'Essor du socialisme dans les campagnes chinoises*). Parmi les textes critiqués lors de cette réunion se trouvaient aussi des extraits de rapport de Zhou Enlai sur le Plan de 1957 présenté au deuxième plénum du huitième congrès le 10 novembre 1956²⁵.

Le 11 janvier au soir, Mao Zedong s'est exprimé ainsi : « Il ne faut pas employer l'expression anti-aventurisme, c'est décourageant, et décourager 600 millions d'hommes, c'est désastreux. "Silos vides", "marchés tendus", gaspillage de main-d'œuvre et d'argent, faut-il s'y opposer ? Certes !

L'opposition à l'aventurisme a provoqué ce vent qui a balayé trois choses : un, le mot d'ordre "plus, plus vite, mieux et à moindre coût", deux le programme en quarante points, trois les comités de promotion du progrès. [...] Finalement, devons-nous maintenir l'enthousiasme, redoubler d'efforts, ou jeter une douche froide [sur les masses et les] décourager ?»

Mao a répondu aux critiques que lui adressait « la droite » :

Chen Mingshu dit de moi que j'ai « la folie des grandeurs », que je suis « partial », « caractériel » et que « je n'aime pas les antiquités ». Zhang Xiruo me reproche « le goût des succès à court terme », le « mépris du passé » et une « foi aveugle dans l'avenir ». Autrefois, dans le Nord un *mu* produisait 100 et quelques livres, dans le Sud 200 à 300 ; après vingt ans d'expérience de Chiang Kai-shek, il ne nous restait qu'une production de 40 000 tonnes d'acier. Si on ne méprise pas le passé, si on n'a pas une foi aveugle en l'avenir, quel espoir nous reste-t-il ? Partial certes, mais impossible de ne pas l'être, la question est de savoir si on l'est en faveur de la bourgeoisie ou du prolétariat. Certains camarades ne sont pas encore assez partiaux, ils ont des progrès à faire. Quant aux antiquités, la question est de savoir si on est progressiste ou passéiste. Les antiquités sont bien un peu arriérées, quand même ! D'habitude, les nouveautés remplacent les choses anciennes, ce qui est mieux que dire que tout était mieux avant. On ne peut pas détester les choses d'antan, mais il ne faut pas trop les aimer. Quand on a détruit les remparts de Pékin pour percer des ouvertures, Zhang Xiruo a pleuré, c'est un problème politique.

Quant à la folie des grandeurs, sa réponse a été : « Qu'y a-t-il de mal à être fier d'un grand peuple de 600 millions d'hommes et à vouloir la victoire du socialisme ? »

Dans son discours du 12 janvier, Mao Zedong a expliqué : « Depuis trois ans il y a eu un revirement, la droite a lancé une offensive et laissé quelques camarades à moins de 50 mètres de sa frontière²⁶. » Ceci visait Zhou Enlai. Ce jour-là, il recevait à Pékin des visiteurs étrangers. Le 13, dès son retour à Nanning, Zhou a senti que l'ambiance de la réunion n'était pas normale.

Le soir du 13 janvier, Mao Zedong a demandé à Zhou Enlai et Liu Shaoqi de venir le voir, ils ont discuté jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le 16, en pleine réunion, Mao Zedong a sorti un texte de Ke Qingshi et en a fait un éloge appuyé. Il s'agissait du rapport présenté à l'assemblée du Parti de Shanghai le 25 décembre 1957, que Mao Zedong avait lui-même amendé, et qui devait être publié intégralement dans

Le Quotidien du Peuple. Mao Zedong a dit : « Ce texte doit nous rendre humbles. La valeur de la production industrielle de Shanghai représente un cinquième de la production nationale, il y a 1 million de prolétaires, même s'il y a aussi une forte concentration de capitalistes, puisque c'est là qu'ils se sont installés d'abord, historiquement, depuis longtemps. La lutte des classes y est très aiguë. Il n'y a que dans un endroit comme ça qu'on peut produire un tel texte. » Il a interrogé Zhou Enlai²⁷ : « Camarade Enlai, tu es Premier ministre, est-ce que tu aurais été capable d'écrire un texte comme celui-là ? » Lisant dans le regard de Mao, Zhou a répondu : « Non, je n'aurais pas pu. » Mao Zedong a continué : « N'es-tu pas opposé à l'aventurisme ? Moi je suis contre ceux qui sont contre l'aventurisme ! »

Lors de la Conférence de Nanning, Ke Qingshi, Kang Sheng*, Li Jingquan ont critiqué les opposants à l'aventurisme en écho à Mao Zedong. Tao Zhu a affirmé qu'il fallait « rattraper le vénérable Ke Qingshi ». La critique des opposants à l'aventurisme a beaucoup tendu l'atmosphère de la réunion. Li Xiannian en a perdu le sommeil et a dû prendre des somnifères. Le doute était dans tous les esprits : qui ces critiques concernaient-elles ? Liu Shaoqi a indiqué que le Président ciblait les camarades responsables de l'économie. Le 17 janvier au soir, Mao Zedong a convoqué Li Fuchun, Li Xiannian et Bo Yibo, et leur a clairement dit que la critique visait Chen Yun (qui n'était pas à la Conférence de Nanning). Le 19 janvier, Mao Zedong eut un entretien en tête à tête avec Zhou Enlai, avant la réunion plénière qui s'est terminée le surlendemain. On ignore si à l'occasion de cette réunion plénière Zhou Enlai a fait de lui-même son autocritique. Il a dit : « L'opposition à l'aventurisme est un problème qui pendant un certain temps (de l'été à l'hiver 1956) nous a fait vaciller et faire des fautes politiques. [...] Il s'agit d'une tendance droitrière et conservatrice. C'est la promotion de la régression, contrairement au Président qui prône la progression. Cette faute de l'anti-aventurisme, j'en prends la principale responsabilité²⁸. »

Le 21 janvier, Mao Zedong a fait le rapport conclusif de la Conférence de Nanning, présentant ses « Soixante points de méthode ». Dans ce texte, il est demandé à tous les échelons administratifs de mettre en œuvre une « double comptabilité » pour les objectifs économiques : « Les deux comptes du Centre, ce sont : un, le Plan qui doit être accompli, c'est le compte public ; deux, le compte de ce qu'on espère réaliser, c'est un compte non public. Dans les provinces, il y aura aussi deux comptes : leur premier sera le second compte du Centre, que les pouvoirs locaux devront remplir ; leur second sera celui des objectifs espérés. Ils seront

* Kang Sheng (1903-1975), l'homme des services secrets de la République populaire de Chine.

jugés sur la base du deuxième compte du Centre. » De la sorte, du Centre aux provinces, aux régions, aux districts, aux cantons, les expectations des échelons supérieurs deviennent les objectifs à accomplir à l'échelon inférieur, l'augmentation des objectifs du Plan à chaque échelon devient mécanique ! Avec un tel système, même si les objectifs du Centre ne sont pas élevés, comme on les augmente à chaque échelon, ils deviennent en fin de course trop lourds et irréalisables – et ce d'autant plus si le Centre propose des objectifs toujours plus élevés. Tout ceci donnait une pression énorme sur les échelons administratifs de base et a été à l'origine du phénomène des « objectifs élevés ». Dans ces conditions, le « vent de l'exagération » devenait inévitable.

Avant 1935, la place de Zhou Enlai dans le Parti était supérieure à celle de Mao Zedong. Après la fondation de la République populaire, les relations entre Mao Zedong et Zhou Enlai sont devenues celles d'un monarque et d'un chancelier. Zhou Enlai a pris de lui-même la place de Premier ministre et a renoncé régulièrement à ses propres idées pour suivre celles de Mao Zedong. Après la Conférence de Nanning et dans la période qui a suivi, Zhou Enlai a subi des pressions si pénibles de la part de Mao Zedong qu'il a décidé de démissionner. Le 9 juin 1958, Mao Zedong a convoqué une réunion du Comité permanent du Bureau politique à la piscine de Zhongnanhai, au cours de laquelle la question de savoir « s'il était idoine que Zhou Enlai continue à assumer la charge de Premier ministre » a été, entre autres, discutée, en même temps que la demande de démission de Peng Dehuai de sa charge de ministre de la Défense²⁹. À cette réunion participaient Liu Shaoqi, Zhou Enlai, Zhu De, Chen Yun, Lin Biao, Deng Xiaoping, Peng Zhen, Peng Dehuai, He Long, Luo Ronghuan, Chen Yi, Li Xiannian, Ye Jianying et Huang Kecheng. Les participants ont pensé unanimement que Zhou Enlai et son équipe « devaient continuer à exercer leurs fonctions actuelles, qu'il n'était pas nécessaire de les changer³⁰ ».

La Conférence de Chengdu : l'ébauche de la « ligne générale »

Du 9 au 26 mars 1958 s'est tenue à Chengdu une réunion élargie du Comité permanent du Bureau politique, dite Conférence de Chengdu. Une partie seulement des secrétaires de province y ont participé. Tout au long de cette réunion, Mao Zedong était dans un état de grande excitation. Pendant ces dix-huit jours, mis à part ses interventions spontanées pendant les auditions des rapports des secrétaires de province, il a prononcé une

série de six longs discours. Wu Lengxi*, qui participait à la Conférence, se souvient de l'état de Mao Zedong : il foisonnait d'idées, débordait d'énergie, il dominait et était irrésistible³¹.

Depuis la Conférence de Nanning en janvier, dans chaque province comme au Centre on révisait les plans, on rehaussait les objectifs, pour appliquer une à une les positions de Mao Zedong. Le rapport du secrétaire du Henan, Wu Zhipu, indiquait : « La directive du Président Mao sur la révolution permanente répond sur les plans théorique et idéologique à la question de savoir si l'on peut, si l'on ose ou non le Bond en avant, et réduit en miettes la théorie vulgaire de "l'équilibre", pulvérise "l'opposition à l'aventurisme" (c'est-à-dire au Bond en avant), et nous arme avec les outils marxistes les plus acérés pour affronter vents et marées³²... »

Le ton dominant de la Conférence de Chengdu a été semblable à celui de celle de Nanning : il s'agissait de critiquer les opposants à l'aventurisme et de continuer à formater l'idéologie de la ligne générale, à savoir : foncer en avant, viser haut, faire plus, plus vite, mieux et à moindre coût. Voyant se lever la marée du Grand Bond en avant, Mao Zedong a précisé qu'il ne fallait pas que les objectifs soient trop élevés, qu'il fallait se réserver une marge de manœuvre. Mais l'esprit général de ses propos était de « foncer », et ses rappels à un peu de prudence ont été perçus comme purement tactiques.

Il y a deux méthodes, « l'aventurisme » – marxiste – et l'opposition à l'aventurisme – non marxiste : laquelle choisir ? a-t-il demandé. À son avis, il valait mieux l'aventurisme. Il a insisté : « Dans le travail, il vaut mieux être enthousiaste et vaillant qu'hésitant et frileux. » Il a répété à l'envi qu'il fallait libérer la pensée, qu'il fallait être audacieux dans l'esprit et dans l'action, et il y encourageait particulièrement la jeunesse. Il a cité maints exemples anciens et actuels, de Chine et d'ailleurs, pour expliquer que « depuis l'Antiquité, les innovations proviennent de jeunes gens manquant de culture. Dans l'Histoire, ce sont les gens incultes qui bousculent les sages ». Il a appelé les gens à oser sortir des sentiers battus, à avoir l'audace d'innover³³. Dans le système de l'époque, lorsque ces théories sont parvenues aux échelons de base, de très nombreux jeunes incultes ont cru avoir carte blanche pour remplir leur mission politique et ont agi à leur guise, sans se soucier du reste, se transformant en une formidable force de destruction.

Dans ses discours, Mao Zedong a évoqué le Bond en avant, qui ne devait pas être un slogan vide mais une méthode, avec des mesures, faute de quoi

* Wu Lengxi (1919-2002), directeur du *Quotidien du Peuple* de 1957 à 1966.

les objectifs élevés ne pourraient être atteints. Il a dit : « Si certains objectifs élevés ne sont pas atteints, c'est pour des raisons subjectives, ce qui n'est pas très grave, pas la peine de donner une grosse fessée. En ce moment il ne faut pas jeter de l'eau froide, mais tenir un discours réaliste. » Il a ajouté que l'important était le mot d'ordre foncer en avant, viser haut, faire plus, plus vite, mieux et à moindre coût. Mais si ce n'était pas possible, il ne fallait pas forcer les choses. Le « vent » actuel était un typhon de classe dix, il était vain de s'y opposer ouvertement, mais il fallait être très clair dans les débats internes pour faire baisser la pression. Il fallait éliminer les rapports mensongers et les exagérations, ne pas rechercher la célébrité mais être pragmatique. Mao Zedong a demandé qu'on prenne des dizaines, voire des centaines d'exemples de bonnes récoltes, pour démontrer comment la transformation par l'union des contraires peut faire passer des concepts et élever la connaissance³⁴. Il n'avait pas prévu que cela entraînerait les pouvoirs locaux à lancer des « satellites* » (ou *spoutniks*) qui deviendraient des classiques de l'exagération – auxquels personne n'osait « jeter de l'eau froide » ni « donner une fessée », et que le phénomène irait en s'aggravant jusqu'à devenir le très funeste « vent de l'exagération ».

Devant ce Mao Zedong « dominant et irrésistible », Liu Shaoqi, de peur d'être en reste, a dit :

Le Président est bien plus clairvoyant que nous tous, que ce soit sur le plan idéologique, de la vision, de l'impact ou de la méthode, aucun de nous ne lui arrive à la cheville. Notre tâche est de nous inspirer consciencieusement de lui, à tout le moins du mieux que nous pouvons. Bien sûr, il y a des points sur lesquels il sera dur de le rattraper, par exemple la richesse de ses connaissances historiques et théoriques, de son expérience révolutionnaire, sa mémoire phénoménale, ce ne sont pas des choses que tout un chacun peut atteindre. [...] Au fond, quelle doit être la vitesse de construction du socialisme en Chine ? Il est difficile de le prévoir, mais, à en juger par la situation actuelle, le déviationnisme de droite et le conservatisme ont encore du poids³⁵.

Le 25 mars, Zhou Enlai a fait à nouveau son autocritique pour avoir fait l'erreur de s'opposer à l'aventurisme :

Je porte la responsabilité principale d'avoir mentionné dans un rapport l'opposition à l'aventurisme, cela revenait à jeter de l'eau froide sur l'essor de production des masses, à freiner au lieu d'accélérer, à

* Ainsi nommées en hommage au lancement du premier satellite artificiel *Spoutnik* par l'URSS en 1957.

promouvoir le « moins, moins vite, moins bien et plus cher » au lieu du « plus, plus vite, mieux et moins cher », voilà l'essence du problème. L'erreur de l'opposition à l'aventurisme consistait à surestimer les difficultés, à ne pas soutenir l'enthousiasme des masses, à ne pas chercher les solutions et à mettre au contraire des limites, des freins. Mais sur le moment je n'étais pas conscient de cela, ce n'est qu'après que j'ai peu à peu compris qu'il s'agissait d'une erreur directionnelle dans la construction du socialisme³⁶.

Avec une telle servilité obséquieuse de ses deux lieutenants, plus rien ne s'opposait au passage de n'importe quelle opinion de Mao Zedong. Les officiels subordonnés de Liu et de Zhou ont tous fait leur autocritique. Le 21 mars, Chen Yun a parlé relativement longtemps et fait l'autocritique de son anti-aventurisme. Chen Boda* a fait également un long discours, pour rendre « scientifique » grâce à un vocabulaire théorique, la pensée de Mao Zedong, inaugurant la formule « un jour égale vingt ans », qui a reçu le soutien de Mao.

Dans son discours du 18 mars, Tao Zhu a proposé une solution au « problème de position sur la construction du socialisme », citant en exemple une zone où au moins 80 % des cadres de district avaient des difficultés à bâtir le socialisme. Mao Zedong l'a coupé pour dire que le problème était à l'échelle nationale. Tao Zhu s'est défendu en disant que, deux auparavant, il ne s'était pas opposé à l'anti-aventurisme, mais qu'on s'était opposé à lui. Le 19 mars, le secrétaire du Parti du Hubei, Wang Renzhong, a reçu instruction de prendre contact avec ses homologues du Hunan et du Henan, absents de la Conférence, ce qui montrait son statut particulier. Dans son intervention, il a demandé : « À quelle vitesse allons-nous ? À mon avis, que ce soit dans l'agriculture ou l'industrie, la vitesse de développement est extrêmement rapide, plus que nous ne pourrions l'estimer dans des circonstances normales. [...] Que ce soit au Henan ou dans le Hubei, l'augmentation de la production connaît une vitesse exceptionnelle. La moisson de blé cette année dans le Hubei est de 50 à 70 % supérieure à celle de l'an dernier. [...] On mécanise un nouveau district par semaine, les résultats de la réforme de l'équipement des masses sont énormes. » Wang Renzhong se justifia : « Nous ne sommes pas opposés à l'aventurisme, nous avons consulté les journaux, les documents des réunions, les rapports, tout au long de l'année, et la direction du comité du Parti de la province a toujours été de s'opposer au conservatisme³⁷. »

* Chen Boda (1904-1989), ancien secrétaire particulier de Mao, membre du Bureau politique et éditeur de *Drapeau rouge (Hongqi)*, l'hebdomadaire théorique du Parti.

Lors de la Conférence de Chengdu, tous ceux qui étaient opposés à l'aventurisme ont renoncé à leur position, tous ont fait allégeance à Mao Zedong ; tous ceux qui ne s'y étaient pas opposés ou dont le propre aventurisme avait été critiqué ont fait valoir leurs mérites. Tous les participants à la Conférence ont cherché par tous les moyens à complaire à Mao Zedong, à s'attirer ses faveurs, poussant son idéologie vers l'extrémisme.

La Conférence de Chengdu a joué un rôle prépondérant dans la formation de la « ligne générale de construction du socialisme ». Dans cette optique, Mao Zedong y a prôné de façon répétée les mots d'ordre « foncer », « viser haut », qu'il a liés avec celui de « faire plus, plus vite, mieux et à moindre coût ». Le 25 mars, le Comité central du Parti a diffusé un « projet de rapport » devant être discuté au cours de la deuxième session du huitième congrès (du 5 au 23 mai 1958). Dans ce document, Mao Zedong avait amendé une phrase, devenue « désormais, notre tâche est de mettre en œuvre les facteurs positifs proposés par le Comité central et le camarade Mao Zedong, de manière à résoudre de façon correcte les contradictions au sein du peuple, et à bâtir le socialisme selon la ligne générale en fonçant, en visant haut, en faisant plus, plus vite, mieux et à moindre coût, en luttant pour une révolution technologique et culturelle ». Il avait ajouté ce commentaire : « À utiliser. Légèrement amendé. S'il faut l'amender encore, prendre en compte les avis de [Liu] Shaoqi et de [Deng] Xiaoping³⁸. »

Parmi les trente-sept documents adoptés lors de la Conférence de Chengdu, celui intitulé « Avis sur la fusion des petites coopératives agricoles dans de grandes communes » a joué un rôle important dans l'apparition, plus tard, des communes populaires.

La Conférence de Chengdu a porté le culte de la personnalité à de nouveaux sommets. Le 10 mars, Mao Zedong a évoqué la question. Il a commencé par dire : « Il y en a certains qui s'intéressent à l'opposition au culte de la personnalité » puis a continué : « Il y a deux sortes de culte de la personnalité : l'un est correct, comme celui envers Marx, Engels, Lénine et Staline, auxquels nous devons vouer un culte éternel, sans faille. La vérité est dans leurs mains, pourquoi ne les vénérerions-nous pas ? Nous croyons à la vérité, qui est un reflet de la réalité objective. Une classe doit vénérer son chef, infailliblement. L'autre est le culte erroné, non fondé sur l'analyse, aveugle³⁹. »

Dans le système de l'ère maoïste, où « politique et religion faisaient un », c'est celui qui a le pouvoir qui détient la vérité, et le dirigeant suprême en est l'incarnation. Quand Mao Zedong dit qu'il faut adorer la vérité, il veut en fait que les autres l'adorent lui-même. Dans ce discours il emprunte à

Lénine la phrase : « Il vaut mieux que le dictateur soit moi plutôt que toi. » Selon cette logique, la dictature est raisonnable.

Lorsque Mao a évoqué en ces termes le culte de la personnalité, les autres lui ont exprimé leur loyauté avec ferveur. Le 18 mars, Chen Boda a élevé dans son discours le culte de la personnalité au niveau théorique, disant : « Il convient de distinguer l'autorité nécessaire du culte de la personnalité, ce sont deux choses différentes, il n'est pas possible de se passer de l'autorité. » Chen Boda a cité *De l'autorité* de Engels et ajouté : « Pour les marxistes, [...] sans autorité, la révolution ne peut avancer, de même qu'un bateau ne peut avancer sans timonier. Toutes les classes, à chaque période historique, ont un personnage et une idéologie centrale qui représentent les masses. Tel fut le cas de Marx, de Lénine, et pour la Chine de Mao Zedong. Il est le personnage central de l'idéologie prolétarienne de notre pays. [...] ce n'est pas du culte de la personnalité. »

Mao l'a interrompu : « Comment cela, pas du culte de la personnalité ? Comment faire sans culte de la personnalité ? Tu admets Engels, et pas le culte de la personnalité ? Moi je suis pour le culte de la personnalité. C'est-à-dire que je suis pour le culte correct et contre le faux ⁴⁰. » Tao Zhu a dit : « Nous devons croire aveuglément au Président Mao » ; Ke Qingshi a renchéri : « Nous devons croire au Président Mao jusqu'à la superstition, et lui obéir aveuglément ⁴¹. »

Tous les autres dirigeants ont fait à tour de rôle les louanges de Mao Zedong. Certains ont dit ⁴² : « Nous sommes un niveau en dessous de celui du Président, nous devons croire qu'il est bien plus éclairé que nous et devons nous efforcer de le suivre. » D'autres ont dit : « Il faut faire la propagande du rôle dirigeant de Mao Zedong, diffuser et étudier sa pensée. » D'autres encore : « La pensée du Président Mao a la portée d'une vérité universelle internationale. »

L'offensive de Mao Zedong contre l'opposition à l'aventurisme ne s'est pas arrêtée là. Pendant la première décade d'avril, il a tenu à Wuhan une conférence de compte rendu, qui, selon son secrétaire Tian Jianying, complétait celle de Chengdu.

Le 5 avril, pendant le discours du secrétaire du Parti du Hunan Zhou Xiaozhou, Mao Zedong est intervenu : « Entre la fin 1956 et 1957, la vague d'anti-aventurisme avait mis beaucoup de monde mal à l'aise. Ce revers avait eu l'avantage d'apprendre quelque chose aux cadres, *a contrario*, parce qu'il avait causé des pertes, un creux dans les courbes de production. L'opposition à l'aventurisme correspondait au creux de la courbe. » Le 8 avril, pendant le rapport du secrétaire de la province du Fujian, Ye Fei, il est à nouveau revenu sur la question :

Pour un pays aussi grand que le nôtre, aller sûrement et posément serait désastreux, et il vaut mieux presser le pas. Face aux partisans de la « stabilité » il faut proposer à un certain moment un slogan qui les déstabilise : « L'aventurisme » est l'expression qu'utilisent les partisans de la stabilité pour s'opposer au « bond en avant », et, nous, nous employons cette expression à la place d'aventurisme, parce qu'il leur est plus difficile de s'y opposer.

Il a ajouté :

Certains « observent le courant », ou « attendent l'automne pour faire les comptes » : si cette année la moisson n'est pas bonne, ils diront « je vous l'avais bien dit, vous voyez que j'avais raison. » À ce moment-là ce sera de nouveau la tornade. Dans le Parti, ce sont des gens de tendance droitière, qui « regardent la mer et la lune de leur balcon, la porte face aux courants du fleuve * ».

Pendant le Grand Bond en avant, les dénonciations de la « clique des observateurs du courant » et « de la clique des comptes d'automne » ont fait florès : c'est de ce propos de Mao qu'elles provenaient.

Mao Zedong n'était pas fanatique au point de perdre totalement le sens des réalités, et quand le Grand Bond en avant atteignit son apogée, il tint des propos appelant au calme. Lors de la Conférence de Wuhan, il dit qu'il fallait « garder une marge de manœuvre⁴³ ». Cependant, comme le système entier n'avait pas de contrepois, pas de remontée d'informations négatives, ces propos de Mao visant à calmer la fièvre ont été interprétés comme des points de méthode, de tactique.

Dès lors que le dirigeant du Parti avait proposé une directive idéologique, le Parti entier lui emboîtait le pas et la transmettait avec une puissance immense à travers toute la société *via* les moyens de propagande. Inévitablement, il y avait parmi les cadres des extrémistes, souvent placés à des positions stratégiques. « Quand les supérieurs aiment quelque chose, les inférieurs l'affectionnent bien plus vivement encore ** » : ce phénomène est inhérent à la dictature. L'idéologie du dirigeant est souvent poussée à

* Il s'agit de deux vers d'un poème de Song Zhiwen (656-712), que Mao cite de façon légèrement erronée.

** Cette citation est tirée du *Teng Wen Gong* du philosophe Mencius (Meng-tseu, 372-289 av. J.-C.) : « Quand les supérieurs aiment quelque chose, les inférieurs l'affectionnent bien plus vivement encore ; la vertu de l'homme supérieur est comme le vent, celle de l'homme inférieur comme l'herbe. L'herbe, si le vent vient à passer sur elle, s'incline » (traduction Guillaume Pauthier, 1841).

l'extrême par ses subordonnés. Alors, le dirigeant reprend la parole pour corriger ses propos, et il apparaît plus intelligent et plus conscient que les autres. Mais les gens en dessous de lui interprètent seulement l'essence de ses paroles « intelligentes et conscientes » et continuent comme avant. À choisir entre les extrémistes et ceux qui ne le suivent pas, le dirigeant préfère les premiers. « Le droitisme c'est une question de position, le gauchisme une question de méthode » ou encore « les extrémistes ont des sentiments de classe candides ». Les échelons inférieurs le savent parfaitement, et donc, les rectifications du dirigeant restent souvent sans effet.

***La deuxième session du huitième congrès du Parti :
la « ligne générale » prend forme***

Lorsqu'un parti politique exerce seul le pouvoir, quiconque est en désaccord avec le dirigeant est contraint d'abandonner sa propre façon de voir et est obligé de lui obéir. S'opposer au chef suprême, de la part d'un autre leader, cela revient à « diviser le Parti ». C'est là un crime impardonnable. C'est l'une des raisons principales pour lesquelles Liu Shaoqi et Zhou Enlai se sont montrés si dociles envers Mao Zedong.

Au cours de la Conférence de Chengdu, la définition de la « ligne générale » avait été ébauchée, il fallait à présent tenir une réunion du Parti pour l'établir fermement. Ce fut l'objet de la deuxième session du huitième congrès.

Il faut expliquer ici que six mois avant s'était tenu le troisième plénum du huitième congrès, et qu'on allait maintenant ouvrir une seconde session de ce congrès. Quelle était la différence entre ces deux réunions ? Le nom complet de la première était « troisième réunion plénière du huitième Comité central », alors que celui de la seconde session était « deuxième assemblée plénière des délégués nationaux du Parti au huitième congrès ». La première était un plénum du Comité central, la seconde une assemblée des délégués du pays entier. D'un point de vue juridique, la seconde primait sur la première.

La deuxième session du huitième congrès s'est tenue à Pékin du 5 au 23 mai 1958. Elle a entendu le rapport politique présenté par Liu Shaoqi au nom du Comité central et en a débattu, ainsi que le rapport de Deng Xiaoping sur le congrès mondial des Partis communistes et ouvriers tenu à Moscou ; elle a entendu les explications de Tan Zhenlin sur le Programme national de développement de l'agriculture (deuxième version révisée) ; elle a enfin élu des membres supplémentaires au Comité central.

Le rapport politique de Liu Shaoqi a repris à son compte l'évaluation faite par Mao Zedong lors du troisième plénum sur les principales contradictions nationales, niant officiellement les conclusions du huitième congrès. Il a critiqué sévèrement « l'opposition à l'aventurisme », indiquant qu'elle était à l'origine du « creux » de la courbe de production (la fin de l'année 1957 étant plus basse que 1956 et 1958). Il a expliqué en détail la ligne générale, le mot d'ordre « foncer, viser plus haut, faire plus, plus vite, mieux et à moindre coût », insistant sur la vitesse, exigeant la construction du socialisme aussi vite que possible, critiquant « ceux qui disent que [cela] créerait des tensions », ceux qui « pensent que [notre mot d'ordre] aboutira au gaspillage », ceux qui « craignent que [sa] mise en œuvre causera des déséquilibres économiques », et ceux qui « doutent que l'agriculture puisse augmenter rapidement sa production ». Parlant de ceux qui redoutaient la grande vitesse, Liu Shaoqi a emprunté exactement le même ton que Mao Zedong ⁴⁴ : « Certains nous reprochent la folie des grandeurs et de rechercher les succès à court terme, ils ont raison ! Devrions-nous ne pas vouloir la grandeur pour six cents millions d'hommes, ne pas nous réjouir des succès du socialisme ? Devrions-nous leur préférer la petitesse et les échecs, nous contenter d'être arriérés, de gouverner par l'inaction * ? »

Liu Shaoqi demandait aux cadres à tous les niveaux de « protéger l'enthousiasme des masses » et « en aucun cas de leur jeter de l'eau froide ».

Lors de cette assemblée, Mao Zedong a pris la parole quatre fois ; la première, le 8 mai, à force de citations élargies, puisant dans l'histoire récente et ancienne, chinoise et étrangère, il a fait valoir qu'il fallait libérer sa pensée, être intrépide, il a raconté l'histoire de jeunes gens qui avaient vaincu des vieux, d'incultes qui avaient prévalu sur des érudits, il a dit que « les humbles étaient les plus intelligents et les nobles les plus bêtes », observation qu'il a notée sur un rapport ⁴⁵. Son but était encore de dépasser l'Angleterre et de rattraper l'Amérique : « Nous défaire de notre complexe d'infériorité, se débarrasser des superstitions, oser penser, parler, agir avec audace et créativité, cela doit nous permettre de remplir notre mission de rattraper l'Angleterre en sept ans et, en huit ou dix ans de plus, l'Amérique. » Mao Zedong n'avait peut-être pas imaginé alors certaines conséquences de ces remarques : la mise au rebut de la science et les attaques contre les experts et les intellectuels.

Dans son discours du 8 mai, Mao Zedong a fait l'éloge de l'opinion

* Liu Shaoqi utilise à la fin de ce passage le terme taoïste *wuwei* souvent traduit par « non-agir » ou « non-action ».

de l'empereur Qin Shi Huangdi sur ceux qui dénigraient le présent en se servant du passé. À ce moment, Lin Biao a interjeté : « L'empereur Qin a brûlé les livres et enterré les lettrés vivants », s'attirant cette répartie de Mao Zedong :

L'empereur Qin, ce n'est rien ! Il a juste enterré vivants quatre cent soixante lettrés, nous en avons enterré quarante-six mille. Quand nous réprimions les contre-révolutionnaires, n'avons-nous pas tué quelques intellectuels ? J'en ai discuté avec des démocrates, je leur ai dit : vous nous reprochez de faire comme l'empereur Qin, mais nous avons fait cent fois plus ! On nous accuse d'être une dictature, comme l'empereur Qin, mais nous le reconnaissons, c'est parfaitement exact ! La seule chose qu'on peut regretter, c'est que vous n'en avez pas assez dit, et que nous devons donc compléter vos propos⁴⁶.

Dans son discours du 17 mai, il a surtout évoqué la conjoncture nationale et internationale. À propos des plaintes selon lesquelles les paysans manquaient de grain, d'huile, de textiles, il a dit :

Il faut approfondir l'analyse sur ces points, manque-t-on vraiment de grain, d'huile et de textiles ? Le camarade Ke Qingshi l'a dit, il a fait des statistiques dans le Jiangsu, en 1955, au niveau des cadres de districts, des arrondissements, des cantons. Les 30 % de ceux qui râlaient le plus fort, qui se plaignaient au nom des paysans, qui disaient que les achats de réquisitions leur enlevaient tout, qui étaient-ils ? C'étaient tous des paysans moyennement riches, ou bien des paysans pauvres ou moyens pauvres devenus moyennement riches. Quand ils disent que la condition paysanne est dure, ils parlent de celle des paysans moyennement riches. Ils ne pensent qu'à thésauriser le grain et ne veulent pas le vendre, comme des capitalistes, alors ils se plaignent de la dureté de la condition paysanne. Ils se plaignent à leur niveau, mais dans les bourgs, les villes et les provinces, au Centre même, qui ne se plaint pas ? Tout le monde subit peu ou prou l'influence de sa famille, de son village, n'est-ce pas ? La question est une question de positionnement, est-ce que vous êtes du côté de la classe ouvrière, des paysans pauvres et moyens pauvres, ou du côté des paysans riches.

Ce propos de Mao Zedong a cloué le bec aux cadres : dire que les paysans n'avaient rien à manger, c'était être du mauvais côté. Ce genre d'erreur mettait un terme à votre avenir politique. C'est à cause de cela

que, pendant les trois années de famine qui ont suivi l'hiver 1958, alors même qu'il était clair que les villages n'avaient plus de céréales, de nombreux cadres, au lieu de plaider pour la survie du peuple, ont prétendu au contraire qu'il y avait des réserves. Mao Zedong et d'autres dirigeants ont dit cela à plusieurs reprises.

Mao Zedong a encore tenu ces propos plus que surprenants :

Si le Parti se divise, il y aura une période de chaos. [...] Les délégués du Parti, et particulièrement ceux du Comité central, doivent faire attention, ils doivent appréhender la situation générale, ceux qui ne le font pas en subiront les conséquences. [...] Gao Gang* a voulu déplacer une pierre qui lui est retombée sur les pieds. [...] Il ne faut pas diviser le Parti, ce n'est pas correct⁴⁷.

C'était un avertissement à ceux qui doutaient de la ligne générale : s'ils s'opposaient à lui, ils finiraient mal.

Au cours de cette assemblée, Zhou Enlai et Chen Yun ont dû refaire leur autocritique. Chen Yun a dit : « L'erreur de l'opposition à l'aventurisme, c'est de n'avoir pas vu et d'avoir sous-estimé les résultats de l'essor de la production par les masses sur le moment, et d'avoir surestimé les tensions sur les finances et les marchés. [...] Si Mao Zedong n'avait pas opportunément corrigé le tir, si nous avions laissé se développer ces erreurs, cela aurait assurément causé des pertes sévères à notre cause⁴⁸. »

Le 17 mai, Zhou Enlai a dit dans son discours en plénière :

Les discours de cette assemblée [...] ont vivement reflété le courage révolutionnaire et miraculeux du peuple pour le Grand Bond en avant, et la libération des consciences. Un jour vaut vraiment vingt ans, six mois dépassent quelques millénaires. Appartenir à cette époque formidable, pour peu qu'on soit un véritable révolutionnaire, fait qu'on ne peut pas ne pas être ému par ces exploits magnifiques, et qu'on ne peut pas ne pas reconnaître au fond de soi la justesse de la ligne du Président Mao pour la construction du socialisme. En même temps, nous devons prendre mieux conscience encore de la gravité de l'erreur de l'anti-aventurisme. J'en suis le principal responsable, et je dois donc tirer les leçons de cet incident⁴⁹.

* Gao Gang (1905-1954), communiste de la première heure, membre du septième Bureau politique et responsable du premier plan quinquennal. Accusé d'avoir tenté d'usurper le pouvoir au sein du Parti, il se suicide en 1954.

Il a continué :

L'histoire de quelques décennies de construction et de révolution en Chine montre que le Président Mao représente la vérité, s'écarter de lui ou de ses directives, s'y opposer, conduisent à la perte de toute orientation, à commettre des erreurs nuisant aux intérêts du Parti et du peuple, et les fautes que j'ai moi-même commises illustrent parfaitement ce point. D'un autre côté, tout ce que nous faisons de correct est inséparable de la direction et de la pensée justes du Président Mao ⁵⁰.

Cette opinion très élogieuse de Zhou Enlai sur Mao Zedong s'est reflétée dans les discours des autres orateurs. Tao Zhu est allé le plus loin, il a demandé que tout le Parti étudie les œuvres de Mao :

Pour éradiquer les superstitions, pour libérer la pensée, il faut que le Parti entier étudie largement et profondément les œuvres de Mao Zedong. Ces dernières années, nos études ont été marquées par le dogmatisme, exagérant l'étude des classiques étrangers et négligeant celle des œuvres du Président. Nous avons tort, Mao Zedong est le plus grand marxiste de notre temps, ses œuvres sont un magnifique modèle de l'intégration de la théorie et de la pratique, et sur une série de principes fondamentaux, pour nous, membres du Parti communiste chinois, elles sont le meilleur manuel de marxisme-léninisme. [...] Les œuvres du Président Mao sont une arme formidable non seulement pour notre victoire révolutionnaire, mais aussi pour le triomphe du développement ⁵¹.

Dans un système autocratique, rechercher la faveur du prince et s'attribuer les mérites des autres sont des phénomènes normaux et inévitables.

Le discours de Wang Renzhong s'intitulait « Comment diriger les mouvements de masse à grande échelle » et répondait à cette question en proposant le recours à « de grands débats, de grandes affiches et de grandes autocritiques », « tout le temps, au bord d'un champ, au lit, dans les réunions et hors réunions, entre père et fils, entre frères et sœurs, entre mari et femme, [...] tout le monde doit débattre ». Cette « invention » de Wang Renzhong s'est propagée rapidement dans tout le pays, les discussions étant en fait des séances de critique publique. C'est au cours de cette réunion que Mao Zedong a parlé de « planter des drapeaux rouges » et « d'arracher les drapeaux blancs », mot d'ordre qui s'est lui aussi aussitôt répandu dans toute la Chine. Combien d'honnêtes gens ont été

cruellement brisés par ces « grands débats » et les arrachages des « drapeaux blancs » !

Le contenu du discours de Ke Qingshi portait sur la révolution culturelle*. Il a peint une situation idyllique dans quinze ans : « Tout le monde saura lire et sera informé, tout le monde pourra lire *Le Capital*, tout le monde sera fort en calcul. Les mouches, les moustiques, les punaises, les rats, les moineaux seront exterminés, chaque brigade de production aura son Li Bo, son Lu Xun et son Nie Er**, la construction du communisme sera terminée, et nous n'en sommes pas loin. »

Le degré d'unanimité des discours prononcés lors de cette deuxième session du huitième congrès est étonnant : cent dix-sept orateurs se sont exprimés, on a compté cent quarante contributions écrites, et tous ont apporté leur soutien à la ligne générale. Les membres concernés du gouvernement non seulement l'ont appuyée totalement, mais ont encore rehaussé les objectifs déjà très élevés.

Le 23 mai, l'assemblée a adopté une résolution : accord unanime pour la ligne générale proposée par le Comité central et le camarade Mao Zedong consistant à « foncer, viser plus haut, à en faire plus, plus vite, mieux et à moindre coût pour construire le socialisme ».

C'est au cours de cette réunion qu'a été lancé le Grand Bond en avant. Les responsables de l'économie se sont pressés de mettre en œuvre la ligne générale dans leurs objectifs concrets. Le président de la commission nationale du Plan, Li Fuchun, notait : « Le second plan quinquennal nous fera faire un très grand bond en avant. »

Les divers départements centraux craignant plus que tout d'être à la traîne, leurs objectifs de « bonds » ont dépassé de loin ceux de la commission nationale du Plan. Le discours du ministre de la Métallurgie Wang Heshou, intitulé « Rattraper l'Amérique en quinze ans », prévoyait que la production d'acier atteindrait 120 millions de tonnes en 1972 ; celui de l'agriculture, Wang Zhen, a annoncé le défrichement d'environ 20 millions d'hectares en dix ans⁵².

Les secrétaires des comités de Parti des provinces, rivalisant pour montrer leur loyauté envers Mao Zedong, ont fixé des objectifs supérieurs encore. Quant à savoir s'ils étaient réalisables, s'ils correspondaient à une réalité, personne n'a osé le demander – sauf Mao Zedong.

* Il ne s'agit pas ici de la « Révolution culturelle », mouvement politique qui a débuté en 1966.

** Li Bo (ou Li Bai) (701-762), poète de la dynastie des Tang, parmi les plus célèbres de Chine ; Lu Xun, nom de plume de Zhou Shuren (1881-1936), écrivain considéré comme l'un des pères de la littérature moderne « en langue vernaculaire », président de la Ligue des écrivains de gauche à partir de 1930 ; Nie Er (1912-1935), compositeur de l'hymne national chinois.

Après la deuxième session du huitième congrès, les ambitions de Mao ne connurent plus de limites. Il ne cessait de jouer avec et d'admirer le terme « bond en avant ». Le 25 mai, Peng Zhen lui a apporté *Le Quotidien du Peuple* du 13 novembre 1957, dont l'éditorial avait été le premier selon lui à employer ce mot. Mao Zedong a aussitôt pris sa plume et rédigé ce petit texte :

Membres du Bureau politique, du secrétariat, premiers secrétaires de provinces et de villes :

En relisant l'éditorial du 13 novembre 1957 du *Quotidien du Peuple*, je lui trouve de la saveur, un titre exact, un ton posé, une analyse juste, une mission claire. C'est dans ce texte que le terme « aventurisme » a été remplacé par celui de « bond en avant » pour la première fois. Les deux termes y sont opposés. Depuis l'apparition de l'expression « bond en avant », les opposants à l'aventurisme ont le bec cloué. On peut s'opposer à l'aventurisme (le terme signifie aussi l'opportunisme de gauche), avec volubilité et en étant plausible. Un bond en avant, ce n'est pas pareil. Il est difficile d'être contre. Si on le fait, on se place soi-même dans une position peu glorieuse. Lorsque cet article fut publié certains d'entre nous étaient à Moscou. Ce sont des camarades ici en Chine qui l'ont écrit, et leur mérite n'est pas inférieur à celui de Yu le Grand*. S'il fallait donner un titre de Docteur, je propose qu'on attribue le premier à celui (ou ceux) qui a (ou ont) inventé cette grande formule (à savoir « bond en avant »).

Mao Zedong

Le 26 mai, à 7 heures du matin⁵³.

En fait, Zhou Enlai avait utilisé l'expression « bond en avant » cent quarante jours avant cet éditorial. Le 26 juin 1957, il avait présenté le « Rapport de travail du gouvernement » à la quatrième réunion du premier Congrès national du peuple, dans lequel il emploie le mot deux fois. Lorsqu'il a vu que Mao Zedong faisait l'éloge de l'éditorial du *Quotidien du Peuple*, et que, en quelque sorte, ses droits d'auteur étaient bafoués, il a le soir même adressé son rapport à Mao Zedong, en précisant où figurait l'expression. En même temps, il défendait avec prudence, mesure et déférence sa propre erreur de s'être opposé à l'aventurisme :

* Yu le Grand, fondateur (légendaire) de la dynastie des Xia (2205-1766 av. J.-C.). Mao ici cite une phrase de Han Yu (768-824), philosophe de la dynastie des Tang, qui comparait le triomphe de Mencius sur Mozi et Yang Zhu (au IV^e siècle av. J.-C.) – qui assit la fondation du confucianisme – aux exploits de Yu le Grand contre les inondations.

Président,

Je vous adresse d'abord un tirage à part de mon rapport de travail, dans lequel aux pages 9 et 14 je mentionne que le développement en 1956 a connu un bond en avant.

Je viens de le relire. Au plan idéologique, j'y soutenais le socialisme, j'y contre-attaquais la droite, et j'y affirmais que, en termes réels, le développement de l'année 1956 s'était traduit par un bond en avant, abandonnant l'estimation qu'il s'agissait d'aventurisme. Cependant, je n'avais pas encore pris conscience que l'opposition à l'aventurisme était une erreur de direction. Partant, je n'avais pas reconnu que le mot d'ordre « plus, plus vite, mieux et à moindre coût » et que les quarante articles du Programme de développement agricole étaient de nature à promouvoir la construction du socialisme, à lui faire connaître un bond en avant du quantitatif au qualitatif. Lors de mon discours devant la présente assemblée du Parti, j'ai dit qu'il s'agissait d'un « début de prise de conscience ». [...] De cela émerge une vérité, c'est que l'emploi du même vocabulaire est une question de forme, et que l'important est de savoir quel drapeau l'on plante, quelle malédiction on écarte. Les deux éditoriaux [des 13 novembre et 12 décembre 1957] ont planté le drapeau du mot d'ordre « plus, plus vite, mieux et à moindre coût » et des quarante points du Programme de développement agricole, et écarté la malédiction de l'anti-aventurisme et de la régression, et c'est pourquoi ils ont touché au but, et promu une solide construction du socialisme. Partant, je pense que les deux éditoriaux du *Quotidien du Peuple* ont une valeur et une contribution équivalentes.

Zhou Enlai

26 mai 1958 dans la soirée⁵⁴.

Afin de rendre à Zhou Enlai le mérite de cette contribution lexicale, Mao Zedong a diffusé son rapport de gouvernement et sa lettre à tous les participants à la réunion :

Camarade [Deng] Xiaoping, merci de reproduire ce document, et de le diffuser immédiatement aux participants.

Mao Zedong

le 27 mai 1958 à 11 heures.

Mérites et démérites avaient été distingués, et la ligne générale était décidée. Dans tout le pays, une vague de propagande enthousiaste a déferlé en sa faveur. Le 29 mai, *Le Quotidien du Peuple* a publié un éditorial intitulé

« Plantons le drapeau de la ligne générale à travers tout le pays », dans lequel il écrivait « la vitesse est l'âme de la ligne générale » et disait qu'il fallait « développer la force de productivité sociale avec la plus grande vitesse, pour mettre en œuvre l'industrialisation nationale et la modernisation de l'agriculture ». Le monde des arts et lettres a mis sa force en branle, et, dans les coins les plus reculés du pays, on a chanté les louanges de la ligne générale : « Bondissons ! Bondissons ! Bondissons encore ! »

Deng Xiaoping était alors membre du Comité permanent du Bureau politique et secrétaire général du Comité central. Zhou Enlai avait été critiqué pour son opposition à l'aventurisme, Chen Yun était également en disgrâce, et du coup un grand nombre de leurs tâches ont été confiées au secrétariat. En 1958, Deng Xiaoping est ainsi devenu le pivot du pouvoir. Pour ce qui est des « trois drapeaux rouges », il était un soutien actif de Mao Zedong. Un grand nombre de politiques du Grand Bond en avant émanèrent alors du secrétariat. Cependant, lorsque les problèmes ont commencé à apparaître, Deng Xiaoping a réussi à y faire face de façon pragmatique, tout en maintenant son soutien aux « trois drapeaux rouges ». Les articles et ouvrages publiés après la politique de réforme et d'ouverture [lancée en 1978 et dont il est considéré comme le père] évitent cependant soigneusement d'évoquer son rôle pendant le Grand Bond en avant.

Pendant ces dix-huit mois entre le huitième congrès de septembre 1956 et sa deuxième session de mai 1958, l'idéologie directrice du Parti communiste chinois a connu des changements phénoménaux. Dans ce virage vers l'erreur, Mao Zedong a joué sans aucun doute un rôle primordial. Cependant, vu sous l'angle du système, non seulement le Parti communiste manquait d'un mécanisme de correction pour les dirigeants importants, mais il avait tendance au contraire à les conforter dans l'erreur. À l'époque, il est certain que Mao s'était un peu enfiévré, et les responsables de l'économie, s'en apercevant sur le terrain, ont corrigé les excès (ce fut l'anti-aventurisme). Mais du moment où Mao Zedong persista, ils abandonnèrent et se rangèrent de son côté, et le poussèrent en outre consciemment dans ses erreurs conceptuelles jusqu'à l'extrême. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de mécanisme de correction ? C'est un défaut inhérent au système dictatorial. L'erreur de direction idéologique de 1958 n'est pas seulement la faute du dirigeant et de l'encadrement, elle est imputable au système.

Table

<i>Avertissement du traducteur</i>	7
<i>Avant-propos. Des stèles pour l'éternité.</i>	11

PREMIÈRE PARTIE

Le Grand Bond en avant. Vers la collectivisation à marche forcée

I. Les « trois drapeaux rouges », cause directe de la Grande Famine.	39
Accélérer un peu la Révolution et la construction du socialisme. . .	40
Zhou Enlai mène la campagne contre « l'aventurisme ».	43
Mao Zedong critique les « opposants à l'aventurisme ».	46
La conférence de Nanning : Mao Zedong dit que Zhou Enlai n'est qu'à cinquante mètres des droitiers	49
La Conférence de Chengdu : l'ébauche de la « ligne générale ». . .	52
La deuxième session du huitième congrès du parti : la « ligne générale » prend forme.	59
II. Les communes populaires, base du système totalitaire	68
Mao Zedong pousse la collectivisation de l'agriculture à son paroxysme.	68
<i>Les débuts de la collectivisation, 69. – À marche forcée, 70.</i>	
De l'incident de Xianju au mouvement d'éducation socialiste	72
<i>À Xianju, les paysans se rebiffent, 72. – Quitter les coopératives, 74. – La réaction des autorités, 75.</i>	
« Les communes populaires, c'est bien »	77
<i>La grande coopérative de Chayashan, première commune populaire, 78.</i>	

	– <i>La mise en place et l’essor des communes populaires</i> , 80. – <i>Économies d’échelle et centralisation</i> , 82. – <i>Le modèle du totalitarisme</i> , 84.	
	Le recul du communisme vers le socialisme	87
	<i>L’utopie de « la grande harmonie »</i> , 87. – <i>L’enthousiasme retombe</i> , 89. – <i>Mao Zedong accepte des ajustements mais impose la poursuite du mouvement</i> , 90.	
III.	Les cantines communes	92
	En finir avec la famille	92
	La mise en place des cantines communes plonge les paysans dans un dénuement complet	95
	Les hauts et les bas des cantines communes.	98
	Enfoncer la dictature dans les tripes de chacun	108
	La dissolution des cantines communes.	111
IV.	Les ravages des « cinq vents »	118
	Le « vent du communisme » : la risée de l’Histoire.	118
	Le « vent de l’exagération » rend les gens fous.	126
	Les directives aveugles sèment le chaos dans l’économie	132
	Les vents de la « contrainte » et des « privilèges des cadres ».	135
	D’où provenaient les « cinq vents » ?	136
	Le souffle irrésistible des « cinq vents »	142
V.	Le tournant de la Conférence de Lushan	145
	Réunion d’immortels pour un complot mortel	145
	<i>L’opposition aux « trois drapeaux rouges »</i> , 145. – <i>Mao Zedong rejette toute critique antigauchiste</i> , 149.	
	Peng Dehuai plaide pour que le peuple soit épargné	150
	<i>Peng Dehuai constate les erreurs</i> , 151. – <i>La lettre de Peng Dehuai à Mao Zedong</i> , 153.	
	Mao Zedong se fâche et renverse la situation.	158
	<i>Zhang Wentian critique le Grand Bond en avant</i> , 158. – <i>Mao Zedong attaque Peng Dehuai</i> , 161.	
	Les ministres changent de position pour sauver leur peau	164
	<i>La politique des Conférences ou l’opposition impossible</i> , 164. – <i>Liu Shaoqi</i> , 165. – <i>Zhou Enlai</i> , 167. – <i>Zhu De</i> , 171. – <i>Lin Biao</i> , 173. – <i>Tan Zhenlin, Chen Boda et Hu Qiaomu</i> , 174. – <i>He Long et les officiers supérieurs</i> , 178.	
	Le Comité permanent cause la chute d’un fidèle	181
	La lutte contre le déviationnisme de droite met le pays à feu et à sang	186
	<i>Les purges dans le Parti</i> , 187. – <i>Le bilan ultérieur</i> , 189.	

DEUXIÈME PARTIE

Les provinces en proie à une famine sans précédent

VI. Le Henan : l'épicentre du désastre	193
L'incident de Xinyang	193
<i>Les absurdités dues à la pression politique, 194. – Des réquisitions fondées sur des projections extravagantes, 197. – La campagne sanginaire contre la dissimulation de la production et son détournement à des fins personnelles, 199. – L'horreur de la famine, 208. – Des milliers de personnes battues à mort, 218. – Les comités du Parti, à tous les échelons, dissimulent le nombre de morts, 221. – Même après les révélations, la dissimulation continue de plus belle, 223. – L'enquête et la réaction du Comité central, 227. – Les cadres de base, boucs émissaires, 232.</i>	
Le Henan, étendard du Grand Bond en avant	239
<i>L'affaire Pan, Yang et Wang, 240. – Les chantiers hydrauliques, gaspillage de ressources, 243. – Le lancement de « satellites », malheur des paysans, 245. – Le Grand Bond en avant change de visage, 249.</i>	
Au moins trois millions de morts de faim	253
VII. Le Gansu : une immense amertume	260
Se servir de la pression politique pour controuver les faits	260
La clique contre-révolutionnaire de Xu Guohe et Zhang Wanshou .	263
Nouvelles bourrasques du « vent du communisme »	269
Le chantier du détournement de la rivière Tao : le summum de l'absurdité	271
La famine s'étend dans toute la province	274
Le problème de Tongwei	286
Le groupe de travail du Comité provincial continue la lutte contre le déviationnisme de droite	299
La campagne pour lever le couvercle et aller au fond des choses . .	300
Le traitement de la question du Gansu et ses répercussions	302
VIII. Le Sichuan : la faim au cœur du Grenier céleste	305
Les « trois drapeaux rouges » déclenchent un ouragan	307
Li Jingquan navigue vent debout, envers et contre tout	313
La famine perdue au Sichuan	318
Interdiction d'évoquer la famine, ne parler que d'épidémie	326
Les paysans sont maigres comme des clous et les cadres replets . .	331
Privation de nourriture pour ceux qui mangent du grain non mûri .	334
Un courant de fond salutaire	341
L'opposition aux tendances de droite aggrave la famine	344
Combien de morts de faim dans le Sichuan ?	352

IX. Troubles dans l'Anhui	359
Parlons de Fengyang, ah, Fengyang !	359
<i>Le Grand Bond en avant à Fengyang, 360. – Quatre-vingt-dix mille morts en trois ans, 366. – Peuple affamé, cadres repus, 373. – Sur les chantiers des travaux hydrauliques, 378. – La redistribution des terres, un moyen de sortir de l'impasse, 380.</i>	
La tempête de Wuwei	381
<i>Des officiels arrachent la nourriture aux paysans, 383. – Scènes d'horreur dans les campagnes, 384. – Condamnés pour avoir dit la vérité, 385. – Zhang Kaifan et le « grand chambardement de Wuwei », 387.</i>	
La tragédie du district de Bo	391
<i>Les cantines communes du district de Bo, 394. – Deux cent mille morts dans le district, 397. – Une ignominie qui s'ajoute à la famine, 399. – La tragédie du cannibalisme, 399.</i>	
La situation dans l'Anhui au-delà de ces trois districts	404
<i>Comment les « cinq vents » ont laminé la paysannerie, 405. – Vérité étouffée, vérité dévoilée, 411. – Les « champs du salut », 416.</i>	
 X. Survol de la famine dans différentes provinces	 423
Yunnan : l'incident du district de Luliang	423
Shandong : les incidents de Guantao et de Jining	427
Guizhou : les incidents de Zunyi et Jinsha	433
Guangdong : l'incident de Luoding	436
Shanxi : l'incident de Shouyang	439
Guangxi : l'incident de Huanjiang	442
Ningxia : l'incident de Zhongning	446
Shanghai : l'incident de Fengxian	449
Jiangsu : l'incident de Furao	451
Qinghai : une autre province durement touchée	455

TROISIÈME PARTIE

Les conséquences démographiques et politiques de la famine

XI. La question alimentaire	461
L'État contre les paysans	461
Quand Mao Zedong s'inquiétait d'un éventuel « excès de céréales »	467
Des réquisitions brutales	474
Ces bonnes nouvelles pour le ministère qui font amèrement pleurer les paysans	479

Pressurer les campagnes pour préserver les villes	482
La campagne pour les substituts alimentaires	485
L'équilibre calorique des paysans.	487
XII. L'impact démographique de la Grande Famine	493
Les statistiques officielles	493
Calculs à partir des chiffres officiels de chaque province	497
Les recherches des démographes étrangers	502
Les recherches des universitaires chinois	505
<i>Les recherches de Jiang Zhenghua, 505. – Les recherches de Ding Shu, 511. – Les autres travaux, 512.</i>	
J'approuve de façon générale les conclusions de Wang Weizhi.	513
XIII. La réaction des autorités face à la crise	517
Huit mois de rectification balayés du jour au lendemain à Lushan	517
Mao Zedong modère le ton, les autres continuent avec entrain	520
Les obstacles idéologiques qui ont empêché d'accorder une plus grande liberté aux paysans	526
Le système des champs sous responsabilité: une mesure qui est restée provisoire	528
Des transferts de population urbaine destinés à faire baisser la pression.	530
La campagne de rectification dans les communes populaires accuse les cadres de base	532
Des erreurs majeures jamais corrigées	535
Blâmer la nature et l'URSS	540
<i>Les « trois années de catastrophes naturelles », 540. – Des contrats résiliés, des emprunts à rembourser, 544.</i>	
Le pouvoir absolu corrompt de manière absolue	546
<i>À tous les niveaux de l'échelle on se goinfre..., 546. – Le mauvais exemple vient de très haut, 548.</i>	
XIV. Troubles sociaux et ordre public	554
L'ordre public à l'époque de la Grande Famine	554
<i>L'exemple du Yunnan, 555. – Une agitation dispersée dans les provinces, 559.</i>	
Pourquoi la société n'a pas connu d'agitation politique à grande échelle.	566
<i>La répression et l'élimination des contre-révolutionnaires: un souci politique constant, 566. – Le « Grand Bond en avant » de la Sécurité publique, 566. – Une société civile sous étroite surveillance, 569. – Un contrôle idéologique strict, 571.</i>	

XV. Les causes fondamentales de la Grande Famine	574
Mao Zedong, dernier empereur de Chine	574
Le monopole de l'État sur l'économie et le contrôle strict de toute activité.	577
Un Parti communiste absolutiste	578
Garder le pouvoir « au bout du fusil »	580
Un système politique dictatorial	581
Un contrôle idéologique extrêmement strict.	584
L'intégration totale de la structure sociale	586
Le système invisible qui restreint les comportements humains	587
Un système dépourvu de mécanisme de correction	588

XVI. L'impact de la Grande Famine sur la politique chinoise 591

*Divergences au sommet lors de la conférence des sept mille cadres, 591.
 – Les Conférences de Xilou et du mois de mai énervent Mao Zedong, 598.
 – Donner l'estocade avec l'arme sacrée, la « lutte des classes », 601.
 – Des « leçons complémentaires sur la révolution démocratique »
 au « mouvement des quatre purifications », 606. – De la critique du
 « révisionnisme » au « fondamentalisme », 611.*

Repères chronologiques 617

Notes 623

Tableaux et graphiques

Tableau VI-1	
Évolution naturelle de la population du Henan dans le temps.	256
Tableau VII-1	
Situation des céréales au Gansu de 1957 à 1961	275
Tableau VII-2	
Décès dans la province du Gansu entre 1958 et 1960 (établi le 23 décembre 1960).	277
Tableau VII-3	
État des décès dans quatorze districts de 1958 à 1960 (établi le 23 décembre 1960).	278
Tableau VII-4	
La population du Gansu de 1955 à 1966	280
Tableau VIII-1	
Statistiques de production de céréales, de porcs, de bœufs de labour et d'huile de table. Province du Sichuan, 1955-1961	352
Tableau VIII-2	
Statistiques démographiques du Sichuan, 1955-1966	356
Tableau VIII-3	
Nombre de décès non naturels et de naissances non advenues au Sichuan (1958-1962)	357
Tableau IX-1	
La production céréalière dans l'Anhui de 1957 à 1961	407
Tableau XI-1	
Production céréalière et réquisitions avant le Grand Bond en avant	465

Tableau XI-2	
Le grain rétrocédé aux campagnes avant le Grand Bond en avant	465
Tableau XI-3	
Les exportations de céréales avant le Grand Bond en avant	466
Tableau XI-4	
La production céréalière avant, après et pendant les années de famine	468
Tableau XI-5	
Aperçu de la gestion du grain par l'État à l'époque de la Grande Famine	477
Tableau XI-6	
Volume des céréales rétrocédées aux campagnes par l'État pendant la Grande Famine.	481
Tableau XI-7	
Composition nutritive de treize espèces d'insectes	487
Tableau XII-1	
Statistiques démographiques pour 1983	495
Graphique XII -1	
Pyramide des âges en 1982	497
Tableau XII-2	
Impact de la Grande Famine sur la population par province	498
Graphique XII-2	
Décès non naturels, 1958-1962	501
Tableau XII-3	
Taux de naissances et de décès revus par quelques experts démographiques	504
Tableau XII-4	
Impact démographique de la Grande Famine selon les taux révisés par trois experts internationaux	505
Tableau XII-5	
Les trois séries de chiffres présentées par Jiang Zhenghua	506
Tableau XII-6	
Chiffres de la population chinoise totale révisés par Jiang Zhenghua	508
Tableau XII-7	
Population chinoise totale et accroissement naturel, 1959-1961 . . .	514

Tableau XIII-1	
Acquisitions et rétrocessions dans les campagnes pendant la Grande Famine	536
Tableau XIII-2	
Les réserves à l'époque de la Grande Famine	537
Graphique XIII-1	
Variations pluviométriques annuelles en Chine de 1951 à 1990 . . .	542
Graphique XIII-2	
Variations pluviométriques annuelles pendant la saison de la pousse entre 1950 et 1990	543
Graphique XIII-3	
Variations du rendement thermique de 1950 à 1990	544
Tableau XIV-1	
Évolution de la criminalité dans la province du Jilin entre 1957 et 1963	565

Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.

